

Ali.
656.

Après cinq jours d'anarchie, les anciens compagnons de Mahomet tendirent leur main droite à Ali, dont ils reconnurent enfin le droit. Il se rendit à la mosquée pour faire la prière, vêtu d'une étoffe de coton rayée, la tête couverte d'un turban grossier, portant ses babouches dans une main, et s'appuyant de l'autre sur son arc. Il ne paraît pas qu'il eût participé au meurtre des deux précédents califes. Il dit à ceux qui l'élurent : *Si j'accepte votre offre, je vous gouvernerai du mieux que je pourrai ; si vous voulez m'en dispenser, je serai un des plus soumis et des plus obéissants envers celui que vous me donnerez pour maître.*

Il apportait sur le trône l'expérience des années sans en avoir la faiblesse, et il semblait vouloir se diriger d'après les traditions du prophète ; mais son règne fut d'abord troublé par la révolte de deux scheiks puissants, Talha et Zobéir : tous deux avaient aspiré au califat, l'un soutenu par Aïcha, l'autre par les Égyptiens, et ils prétendaient alors obtenir pour prix de leurs services l'Irak et la Syrie, dont ils s'emparèrent de vive force. Aïcha, ennemie irréconciliable d'Ali, fit courir le bruit qu'il avait été complice du meurtre d'Omar et d'Othman, et, révéree qu'elle était comme la mère des fidèles, elle donna à la cause des rebelles un caractère sacré.

Journée
du chameau.

La guerre civile était inévitable ; on en vint donc aux mains, et Ali l'emporta dans la bataille de Bassora. Talha et Zobéir furent tués ; Aïcha, qui suivait l'armée sur un chameau, fut faite prisonnière, et envoyée, sans qu'on lui adressât aucun reproche, auprès du tombeau de son époux.

658.

Mohawiah, fils d'Abou-Sofian, fut pour Ali un plus redoutable adversaire. Soutenu par les Syriens, par Amrou, gouverneur d'Égypte, et par la famille des Omimiah, il se proclama le vengeur d'Othman, dont il fit exposer sur la chaire de Damas le cafetan ensanglanté, avec les doigts coupés à sa femme, qui voulait le défendre. Il prit dans cette ville le titre de calife, leva des troupes, et rencontra, près de l'Euphrate, l'armée d'Ali. Les deux rivaux restèrent cent jours en présence ; il répugnait à l'un et à l'autre d'engager une lutte dans laquelle devait couler des deux côtés le sang des fidèles. Ali notamment enjoignit aux siens, sous les peines les plus sévères, de ne pas attaquer, et de se borner à repousser l'agression, d'épargner les fuyards et de respecter les prisonniers. Il proposa à l'ennemi de terminer le différend par un duel, qui fut refusé. C'était générosité de sa part, et non pas crainte ; car, lorsque le combat s'engagea, il